

ENGWETTRA (de son vrai nom **BWA-TARA**, chef bandia) (né vers 1851, mort en 1904, à la Djoki).

Fils de Gatanga et petit-fils d'Ino, il était installé sur la Likati, à la Djoki.

Vande Vliet, adjoint à l'expédition Van Kerckhoven, et qui fut pendant quelque temps chef du poste européen établi chez Bwatara-Engwettra, a tracé le portrait suivant du chef bandia :

« Engwettra est un homme de 35 à 40 ans, de taille moyenne, corpulent, imberbe. Il est vêtu d'un ample veston blanc et d'un pantalon arabe. Il porte des mocassins de cuir; comme coiffure, un béret en tricot blanc. Il tient à la main le bâton de commandement. Dès le début de notre entretien, je suis frappé de l'expression peu agréable de sa physionomie et de son regard fuyant, qui inspire la méfiance. Il m'accueille bien, le sourire aux lèvres, me dit qu'il a rapporté beaucoup d'ivoire de la dernière expédition qu'il vient de faire et qu'après un repos de trois à quatre jours il compte se remettre en marche dans une autre direction. Son village trahit une forte influence arabe. Son habitation, située dans un endroit charmant, est entourée de bananiers et d'autres grands arbres. Construite sur le modèle des maisons arabes avec galerie à claire-voie, elle est tout entière en pisé, badigeonnée de blanc avec des arabesques en rouge, noir et brun. C'est la première construction de ce genre que je rencontre dans le pays. »

Engwettra parlait l'arabe; il prétendait que ses ancêtres les Azande venaient du Tchad et il racontait les migrations des Azande Abandia; ses ascendants étaient à l'avant-garde et avaient pris possession de la Likati et du Rubi.

Dès la première occupation de l'Uele, Engwettra se montra hostile aux Européens. Il était jaloux de l'importance accordée par ceux-ci à son parent Djabir. Déjà en 1890, quand le commandant Roget se dirigea d'Ibembo vers Djabir, il s'opposa au recrutement des porteurs afin d'empêcher cet officier de se mettre en relations avec les Abandia du Nord de l'Uele.

Le 18 janvier 1895, l'Anglais Graham, qui, au service de l'expédition du Haut-Uele, était obligé, malade, de rebrousser chemin et de suivre la route Djabir-Likati, fut attiré dans un guet-apens par les gens de Bwatara-Engwettra et lâchement assassiné. Le chef, tout

en se défendant d'avoir été l'instigateur du crime, protégea les assassins, prouvant par là sa complicité. Voici d'ailleurs comment il raconta plus tard à Gaspar, qui fut chef de poste à la Likati en 1903, l'affaire Graham et la cause de sa rébellion contre les Blancs : Lors de l'établissement des Européens chez lui, le sultan, se rendant compte de l'importance que pourrait donner à son héritier une éducation dirigée par les Européens, avait obtenu que son fils fût envoyé à la colonie scolaire de Boma. Ce fils, emporté par la maladie, mourut au bout de peu de temps. Les féticheurs, après consultation du dawa, prétendirent que la victime avait été empoisonnée par les Blancs et que pour conjurer le mauvais sort, il fallait tuer un Blanc. Engwettra décida que le premier Européen qui passerait par son territoire serait occis. Ce fut le pauvre Graham.

A ce moment, les effectifs militaires dans l'Uele étaient insuffisants. Ce n'est qu'en janvier 1897 que fut tentée une reconnaissance dans le territoire compris entre la Likati, la Djoki, Angu, Buta et le Rubi. Une embuscade y fut tendue aux Blancs par Bwatara, qui réussit à s'emparer d'une cinquantaine de fusils. En 1900, enhardi par ses succès, Bwatara réclama à l'État des contumaces condamnés par sa justice; sur le refus de l'État de les livrer, le chef bandia décréta la fermeture de la Likati et du Rubi aux Européens et ses pistonniers attaquèrent les pirogues qui enfreignaient son ordre. Le commissaire de district Verstraeten fut chargé d'une opération punitive dans la Djoki. Après quatre combats successifs, Bwatara dut se soumettre. Pourtant, il n'était pas maté. Il se refusait à tout travail pour le poste de l'État. Aussi, en 1904, le commandant de Renette envoya vers le camp de Bwatara le capitaine Acerbi, secondé par les lieutenants Lemmens, Debroux, Declerck, Tibaut. Ils furent accueillis par les coups de feu des indigènes; les soldats de l'État ripostèrent et une balle égarée vint frapper Bwatara dans sa case, au milieu de ses femmes. Il mourut peu après. Son fils Dumba lui succéda et fit sa complète soumission à l'État.

10 février 1949.
M. Coosemans.

L. Lotar, *Grande Chronique de l'Uele, Mém. de l'I.R.C.B.*, 1946, pp. 23, 309, 343. — Hutereau, *Les peuplades de l'Ubangi et de l'Uele*, Goe-maere, Bruxelles, p. 91. — F. Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913, vol. 2, pp. 253, 256, 270, 322. — Gaspar, *Notes inédites*.